



La prière avant une séance d'étude au Congrès.

METZ — 1907.

AVEC le Congrès de Metz, le XVIIIème International, c'est l'Allemagne qui ouvre ses portes, pour la première fois, aux Congrès Eucharistiques. Ou plutôt, c'est bien encore un peu la France, mais cette portion ensanglantée et déchirée de la patrie qui, un crêpe au front, s'appelle l'Alsace-Lorraine.

Ces tristes souvenirs d'un passé cuisant et encore trop près de nous, avaient empêché bon nombre de Français de se rendre à Metz.

Et pourtant, il fut beau ce Congrès ; beau par le nombre des congressistes qui y prirent part, au nombre d'environ 150,000 personnes ; beau par la fraternité parfaite qui régna dans cette foule et qui faisait dire : " il n'y a ici ni Allemands ni Français, mais seulement des catholiques unis dans l'amour de l'Eucharistie " ; beau par la splendeur des cérémonies ; tout-à-fait remarquable, enfin, par le sérieux des études, la valeur et l'abondance des travaux.

Le Compte-Rendu officiel de ce Congrès forme un magnifique volume de la plus riche documentation, où la théologie et la pratique de la Communion tiennent une place importante.